

ECHO de MARIE Reine de la PAIX

Mai-juin 2006 Edité par *Eco di Maria*, C.P. 27 31030 Bessica (TV) (Italie) - Tel/fax 0423.470331
A. 22, n. 5 - 6 Sped. a. p. art. 2, com. 20/c, leg. 662/96 filiale di Mantova, Autor. n. 13 del tribun. MN: 8.11.86

187

Edition française: veuillez adresser tout courrier à notre secrétariat (adresse pag. 8)



Message du 25 mars 2006

« Chers enfants. Courage, petits enfants ! J'ai décidé de vous guider sur le chemin de la sainteté. Renoncez au péché et prenez le chemin du salut, chemin que mon Fils a choisi. A travers chacune de vos tribulations et de vos souffrances, Dieu trouvera pour vous le chemin de la joie. Pour cela, petits enfants, priez ! Nous sommes proches de vous par notre amour. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

Courage, petits enfants!

En ce jour où l'Église catholique célèbre la solennité de l'Annonciation (Lc 1, 26-38), Marie nous adresse un message qui ouvre à l'espérance mais sollicite, en même temps, une décision. Les premiers mots expriment déjà une urgence particulière: **Courage petits enfants ! J'ai décidé de vous guider sur la voie de la sainteté.** Ce courage est une invitation qui nous tire hors de nos sépulcres, qui nous remet sur pieds. Réveille-toi o toi qui dors, réveille-toi d'entre les morts et Christ t'illuminera (Eph.5, 14). C'est plus, c'est mieux qu'une invitation; c'est une décision déjà prise par Marie qui semble ne pas admettre de réplique. Nous ne pouvons même pas différer en demandant: *comment est-ce possible?* (cfr Lc 1, 34). Nous devons seulement dire 'OUI, je reste; je suis prêt à me laisser guider sur la voie de la sainteté' ou bien 'NON, merci, je préfère rester où je suis'. Marie ne semble pas non plus prendre en considération une réponse négative et tout de suite Elle indique la voie sur laquelle a décidé de nous guider. **Renoncez au péché et prenez le chemin du salut, chemin que mon Fils a choisi.** C'est la voie quadragésimale que l'Église nous propose de nouveau tous les ans et qui conduit à la Résurrection; c'est la route du Calvaire déjà parcourue par Jésus. Voie du salut librement choisie par Lui, aucun incident de parcours parce que *personne ne prend ma vie* - dit Jésus - *c'est moi qui la donne* (J.10, 18). Amour qui se laisse mettre en Croix pour devenir CARREFOUR de salut, *Corps qui est donné pour nous* (Lc 22, 19), *Sang versé pour la multitude en rémission des péchés* (Mt 26, 28). Sur cette voie Marie veut nous guider et il y n'y en a pas d'autre. Christ est l'agneau immolé et nous, assimilés à Lui dans le saint Baptême, nous sommes des agneaux semblables à Lui. *Pais mes agneaux* (J.21, 15b) ordonne Jésus à Pierre.

Marie a décidé; maintenant nous ne pouvons plus attendre, tergiverser, hésiter; maintenant nous devons nous décider, nous aussi. *Est-ce qu'il ne nous suffit pas de fatiguer la patience des hommes;* spécialement de qui attend justice, paix, amour; *pourquoi maintenant voulons-nous fatiguer aussi la patience de Dieu?* (cfr Is 7, 13). Hâtons-nous de nous défaire de toute suffisance, tout esprit de force, de violence, de division,



Mai: un mois entier avec Marie

tout orgueil, tout péché. Arrêtons-nous de nous contempler nous-mêmes et tournons vers Dieu nos yeux, notre coeur, notre âme. *Lavons-nous, purifions-nous, éliminons le mal de nos actions, apprenons à faire le bien et à rechercher la justice* (cfr Is 1, 16-17). **Lançons-nous sur la voie du salut;** ce n'est pas une voie facile, mais c'est la seule qui nous mène à Dieu, **la voie de la sainteté;** elle est déjà tracée, c'est la voie pavée par les béatitudes (Lc 6, 20, 23).

Nous tous sommes appelés à la sainteté. *Vous, soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait* (Mt 5, 48). Nous rencontrerons dans cette voie tribulations et souffrances mais celles-ci sont compagnes de toute vie, elles ne sont pas caractéristiques de la **voie de la sainteté.** Caractéristique de cette voie est par contre la manière dont sont traversées les tribulations et les souffrances, la manière dans laquelle on se positionne face à elles. Nous pouvons en effet les affronter tout seuls ou en Jésus et avec Jésus. Nous pouvons chercher dans le monde soutien et consolation ou les puiser en Dieu. **A travers vos tribulations et vos souffrances Dieu trouvera pour vous la voie de la joie.** Laissons-nous guider par Marie; Elle est habitée par l'Esprit Saint et saura nous guider avec la Sagesse que lui donne l'Esprit et avec la douceur de Son Coeur immaculé. Donc, prions, c-à-d. éteignons les canaux de nos télévisions et branchons-nous sur le *Canal de l'amour.* **Nous sommes proches de vous par notre amour, dit Marie, et ce 'nous' indique Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Esprit Saint et la Vierge Marie.** De qui d'autre aurions-nous besoin?

Nuccio Quattrocchi

Message du 25 avril 2006

« Chers enfants, aujourd'hui encore, je vous invite à avoir davantage de confiance en moi et en mon Fils. Il a vaincu par Sa mort et Sa résurrection et Il vous appelle pour qu'à travers moi, vous soyez une part de Sa joie. Vous ne voyez pas Dieu, petits enfants, mais si vous priez vous sentirez Sa proximité. Je suis avec vous et, devant Dieu, j'intercède pour chacun de vous. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

Partie de sa joie

Qu'est-ce qu'est la vérité? se demande Pilate (J.18, 38); et il se le demande à lui-même plus qu'à Jésus, tant il est vrai que *si tôt dit, il sortit de nouveau vers les Juifs sans attendre Sa réponse.* Pourtant, peu avant, Jésus avait dit *être né et être venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité* et encore: *quiconque est de la vérité écoute ma voix.*

Si Pilate avait prêté attention à ces mots il n'aurait pas eu besoin de formuler sa question parce que les paroles de Jésus sont déjà la réponse. Mais Pilate n'est pas disposé à accueillir quelque chose de Jésus; il est fermé en lui-même, dans sa culture, dans son pouvoir, dans l'idolâtrie de César et de lui-même. Fermé dans sa conception de la vie, il perd l'unique occasion d'entrer dans la Vie! Mais nous, qui nous déclarons chrétiens, sommes-nous complètement différents de lui? Aujourd'hui comme alors, ou peut-être plus qu'alors, nous adorons nos idoles, et parfois nous osons les présenter comme expression de la volonté de Dieu: en agissant ainsi, nous manipulons le Nom de Dieu, plus ou moins consciemment.

Seul, l'abandon réel et sincère à Lui, comme Marie nous l'a toujours demandé, est un antidote efficace au poison du serpent ancien (cfr Nm 21, 9 et J.3,14-15). Regarder Jésus en Croix *pour être attirés par Lui* (J.2, 32), pour être en Lui 'abandon dans le Père'. Crucifiés avec Jésus, accrochons au bois de Croix tout ce qui est négation de Son Amour. Unis à Christ pour être Un en Dieu, un avec le frère. Se faire *tout à tous* comme Paul (1 Cor 9, 19-23) par amour du Christ et de l'Évangile.

Chers enfants aujourd'hui encore je vous invite à avoir davantage de confiance en moi et en mon Fils. Et cette plus grande confiance que Marie demande n'est pas un simple pas en avant, mais quelque chose de radicalement différent: c'est la conversion au Christ, fondée sur la foi en Jésus et Marie et non sur nos proclamations. Il ne s'agit pas de *faire* quelque chose pour le Christ ou pour l'Église ou pour le monde mais *d'être* en Christ et de Christ, de vivre en Lui et de Lui, de respirer en Lui et de Lui, d'être assimilé à Lui dans nos actions et réactions, dans nos rapports avec le prochain et avec la création. Jésus est la Vérité et toute notre vie doit le témoigner. Il a vaincu par Sa mort et

Le Pape nous enseigne à «faire Pâque»

Sa résurrection et Il vous appelle pour qu'à travers moi, vous soyez une part de sa joie.

La victoire de Christ est absolue, décisive et définitive et nous sommes appelés à être, à travers Marie, une part de sa joie, c'est-à-dire à entrer en Paradis. La Sainte Vierge Marie est la Porte du Ciel et nous sommes invités à y entrer à travers Elle. C'est Jésus qui vainc et nous ouvre le Paradis, mais c'est Marie le seuil qui nous introduit en lui. Cette joie doit resplendir dans nos coeurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire divine qui resplendit sur le visage de Christ (2 Cor 4, 6). Cette joie authentifie notre témoignage. Nous portons toujours et partout dans notre corps la mort de Jésus, pour qu'aussi la vie de Jésus se révèle dans notre corps. Toujours, en effet, nous qui sommes vivants, sommes exposés à la mort à cause de Jésus, pour qu'aussi la vie de Jésus soit manifestée dans notre corps mortel (2 Cor 4, 10-11).

Vous ne voyez pas Dieu, petits enfants, mais si vous priez vous sentirez sa proximité. La prière est nécessaire, non parce qu'elle serait imposée par un dieu vaniteux, mais parce qu'elle permet de nous mettre sur une juste longueur d'ondes, et d'être en syntonie avec le Coeur de Dieu, dont les palpitations entrent ainsi en résonance avec les battements de notre propre coeur et se fondent avec eux. C'est dans cette consonance qu'on prend conscience de Sa proximité, de Sa Présence.

NQ.

Jean-Paul II Prêtre et victime

Grande émotion et affection ont accompagné la célébration du premier anniversaire de la mort de Jean-Paul II, aimé avec un amour que le temps n'affaiblit pas mais qui, au contraire, rend son souvenir toujours actuel dans nos coeurs. Nous rapportons quelques paroles du Pape Benoît avec lesquelles il a cueilli l'essence intime de son «cher prédécesseur.»

«Le 2 avril de l'an dernier, justement comme aujourd'hui, le cher Pape Jean-Paul II était en train de vivre la dernière phase de son pèlerinage terrestre. Son agonie et sa mort constituèrent presque un prolongement du Triduum pascal... «Dieu les a éprouvés, écrit le Livre de la sagesse, et les a trouvés dignes de Lui: Il les a éprouvés comme l'or dans le creuset et les a appréciés comme un holocauste» (3,5-6). Le terme «holocauste» fait référence au sacrifice dans lequel la victime était entièrement brûlée, consumée par le feu; c'était donc un signe d'offrande totale à Dieu. Cette expression biblique nous fait penser à la mission de Jean-Paul II, qui a fait don à Dieu et à l'Église de son existence et a vécu la dimension sacrificielle de sa prêtrise spécialement dans la célébration de l'eucharistie. Parmi les invocations qui lui étaient chères il y en avait une extraite des Litanies de Jésus Christ, Prêtre et Victime: «Jésus, Pontife qui t'es remis toi-même à Dieu comme offrande et victime, aie pitié de nous.»

Combien de fois n'a-t-il pas répété cette invocation ! Elle exprime bien le caractère intimement sacerdotal de toute sa vie. Il n'a jamais fait mystère de son désir de devenir toujours plus identifié au Christ Prêtre, par le Sacrifice eucharistique, source de donation apostolique infatigable.»

La Pâque est un jour plus long que d'habitude: il dure huit jours. C'est justement dans l'octave pascale de cette année que le pontificat de Benoît XVI a complété sa première année de vie. C'est le 19 avril qu'il a été élu et son pontificat est encore bien jeune par rapport à celui de Jean-Paul II qui a dépassé les vingt ans, mais il a déjà donné des signes clairs de force et de stabilité.

Naturellement toute comparaison avec son prédécesseur non seulement est arbitraire, mais aussi superflue, vu la profonde différence qui caractérise les deux pontifes. On ne peut cependant pas nier la ligne de continuité dans leurs choix fondamentaux et l'on n'a pas à regretter l'illustre prédécesseur en accueillant l'homme d'un nouveau style qui sait approfondir les contenus de la foi avec sagesse et élégance.

Nombreux sont ses discours et les interventions qu'il vaut la peine de signaler, mais trop restreint l'espace à notre disposition. Nous allons donc privilégier dans cet ensemble quelques réflexions dont Benoît XVI a gratifié son troupeau à l'occasion du riche panorama des célébrations pascales, coeur de l'année liturgique et pivot de notre vie de foi.

Le secret de la vie est dans l'offrande de soi-même

« Le secret de la vie et de l'amour est dans l'offrande de soi-même, dans l'ultime exemple de la croix du Christ ». C'est ce qu'a affirmé le Saint Père dans la Messe du dimanche des Rameaux par lequel débute la Semaine Sainte. « Il y a eu un temps, et il n'est pas encore tout à fait passé, où l'on refusait le christianisme justement à cause de la Croix. La Croix parle de sacrifice, disait-on, la Croix est signe de négation de la vie. Et nous au contraire, nous voulons la vie entière sans restrictions et sans renoncements. Nous voulons vivre, rien d'autre que vivre » nous rappelle le Pape d'un ton réaliste et il ajoute : « Nous ne trouvons pas la vie en nous en emparant, mais en la donnant. L'amour c'est se donner soi-même et c'est pourquoi il est la voie de la vraie vie symbolisée par la Croix. »

L'arc-en-ciel de Dieu

Les prophètes annonçaient un roi de paix qui brisera les arcs et annoncera la paix.. « Dans la figure de Jésus, nous rappelle le Saint Père, cela se concrétise dans le signe de la Croix qui est l'arc brisé, d'une certaine manière le nouvel et véritable arc-en-ciel de Dieu unissant ciel et terre et jetant un pont sur l'abîme entre les continents. La nouvelle arme que Jésus nous met entre les mains, c'est la Croix, signe de réconciliation, signe de l'amour qui est plus fort que la mort. Toutes les fois que nous faisons le signe de la Croix, nous devons nous rappeler de ne pas opposer à l'injustice une autre injustice, à la violence une autre violence; nous rappeler que nous ne pouvons vaincre le mal que par le bien et jamais en rendant mal pour mal. »

La croix aux mains des jeunes

Nous savons que la Croix est un symbole qui accompagne la Journée Mondiale de la Jeunesse dans les diverses parties du

monde. Le Dimanche des Rameaux, le Pape l'a remise à une délégation spéciale pour qu'elle commence son parcours vers Sydney, où en 2008 « la jeunesse du monde entend se rassembler de nouveau autour du Christ pour construire avec Lui le règne de la paix. De Cologne à Sydney, un chemin à travers les continents et les cultures, un chemin à travers un monde déchiré et tourmenté par la violence... Symboliquement c'est comme un chemin de la mer à la mer, du fleuve jusqu'aux confins de la terre. C'est le chemin de Celui qui, dans le signe de la Croix, nous donne la paix et nous rend porteurs de sa paix. »

Le prêtre c'est : devenir ami du Christ

Le matin du Jeudi-Saint l'Église célèbre solennellement une messe qui rappelle l'ordination du sacerdoce et où l'on bénit le Saint Chrême, huile sainte qu'on emploiera pour l'onction dans divers sacrements. C'est un très beau moment où les prêtres, autour de leur évêque, renouvellent leurs promesses et reçoivent la grâce qui les accompagnera dans leur ministère pastoral pendant toute l'année. « Le monde a besoin de Dieu, a dit le Pape dans son homélie, non d'un dieu quelconque, mais du Dieu de Jésus-Christ, du Dieu qui s'est fait chair et sang et qui nous a aimés jusqu'à mourir pour nous, qui est ressuscité et a créé en lui-même un espace pour l'homme ... Ce Dieu doit vivre en nous et nous en Lui. Tel est notre appel. »

Offrons notre chair

Encore une fois, le Pape a souligné la valeur de l'offrande de soi-même comme instrument privilégié, pour tous ceux qui désirent collaborer avec Christ, à former l'Église: « On ne devient capable de salut qu'en offrant sa propre chair. Le mal du monde est pris en charge et la douleur partagée, absorbée qu'elle est dans ma chair jusqu'au bout, comme pour Jésus qui a pris notre chair. Donnons-lui la nôtre et ainsi, Il pourra venir au monde et le transformer. »

Refuser l'amour nous salit !

« Seul l'amour a cette force purifiante qui enlève nos souillures et nous élève à la hauteur de Dieu » affirme le Pape dans la Messe du Jeudi-Saint, mémorial de la Dernière Cène, où le Christ s'agenouille aux pieds des apôtres pour les laver en signe de charité et de service. « L'amour du Seigneur ne connaît pas de limites, mais l'homme peut y mettre une limite » Et le Saint Père se demande « Qu'est-ce que c'est qui rend l'homme immonde ?... C'est le refus de l'amour, le refus d'être aimé, le non amour. C'est l'orgueil qui croit n'avoir besoin d'aucune purification, et qui se ferme à la bonté salvatrice de Dieu.»

« Esclaves » dans l'amour

« Dieu descend et devient esclave... Continuellement Il est cet amour qui nous lave; dans les sacrements de la purification –le baptême et le sacrement de la pénitence—Il est à genoux, à nos pieds et nous offre le service de la purification, nous rendant capables de Dieu. Mais il y a encore une dimension plus profonde. Le Seigneur enlève nos souillures avec la force purificatrice

de sa bonté. Nous laver les pieds les uns aux autres signifie surtout nous pardonner infatigablement les uns aux autres, toujours recommencer ensemble, même si cela peut paraître inutile. Cela signifie nous purifier les uns les autres en nous supportant réciproquement et en acceptant d'être supportés par les autres... ».

Dans le Chemin de croix cherchons notre place

« Dans le *Chemin de croix* nous ne pouvons pas être seulement spectateurs. Nous sommes impliqués et nous devons chercher notre place: où sommes-nous ? Dans le *Chemin de croix* on ne peut pas être neutre. Pilate, l'intellectuel sceptique, a essayé d'être neutre, d'être en dehors, mais c'est ainsi qu'il a pris position contre la justice pour rester dans le conformisme de sa carrière... ». Le Pape conclut ainsi le rite qui d'habitude se revit le soir du Vendredi Saint au Colisée, lieu du martyre de milliers de chrétiens aux périodes de persécution. « Le *Chemin de croix*, ajoute-t-il, n'est pas une chose du passé et d'un point déterminé de la terre. La Croix du Seigneur embrasse le monde, son *Chemin de croix* traverse les temps et les continents ».

Stations de consolation

Nous savons quelles souffrances a vécues Jésus dans ce morceau de route parcouru vers le Calvaire, et souvent nous sommes portés à considérer la méchanceté des hommes. Nous nous culpabilisons en nous identifiant avec eux, mais peut-être ne considérons-nous pas assez les figures positives qui font une couronne au condamné. C'est pour cela que le Pape précise: « Nous avons vu aussi des stations de consolation. Nous avons vu la Mère dont la bonté reste fidèle jusqu'à la mort et au-delà de la mort. Nous avons vu la femme courageuse qui est devant le Seigneur et n'a pas peur de montrer sa solidarité avec le souffrant. Nous avons vu Simon de Cyrène... De même que la souffrance ne finit pas, ces consolations non plus ne finissent pas. »

La voie de la miséricorde

C'est de cette façon que le Pape nous invite à changer notre regard vers le *Chemin de croix* qui « n'est pas simplement une collection de choses tristes et obscures du monde, ni même un moralisme à but inefficace, ni non plus un cri de protestation qui ne change rien, mais le *Chemin de croix* est la voie de la miséricorde qui met une limite au mal, comme nous l'avons appris du Pape Jean-Paul II... Nous sommes invités à prendre la voie de la miséricorde et à mettre avec Jésus sa limite au mal... Prions le Seigneur de nous aider à être imprégnés de sa miséricorde. Prions la Sainte Mère de Jésus, la Mère de la Miséricorde pour que nous aussi nous puissions devenir des hommes et des femmes de miséricorde et ainsi contribuer au salut du monde». Ainsi a-t-il finalement conclu.

Que signifie ressusciter ?

C'est la nuit du samedi cependant qui contient le grand mystère sur lequel se fonde toute notre foi chrétienne, l'événement de sa résurrection des morts. Événement inouï, événement déterminant pour le sort de l'humanité de tous les temps. Et dans l'homélie de la veillée pascale, Benoît XVI se demande: « En quoi consiste donc ce

fait de ressusciter? Que signifie-t-il pour nous? » Pour répondre, le Saint Père emploie pour une fois, un mot emprunté à la langue de la théorie de l'évolution: la Résurrection de Christ est la plus grande « mutation », le saut absolument le plus décisif vers une dimension totalement neuve: saut d'un ordre complètement neuf qui nous regarde et concerne toute l'histoire».

Ces concepts semblent compliqués, c'est pourquoi le Pape pour nous les expliquer continue à poser des questions: « Que s'est-il passé? Qu'est-ce que cela signifie pour nous? Avant tout: qu'est-ce qui s'est passé? Jésus n'est plus dans le sépulcre. Il est dans une vie totalement nouvelle. Mais comment cela a-t-il pu se passer? Quelles forces y ont contribué?

Une explosion de lumière

Voici la réponse: « La mort du Christ a été un acte d'amour. Dans la Dernière Cène Il a anticipé sa mort et l'a transformée en don de soi... La Résurrection a été comme une explosion de lumière, une explosion de l'amour... Elle inaugurerait une nouvelle dimension de l'être, de la vie dans laquelle - de façon transformée - la matière même a été intégrée et à travers elle, émerge un monde nouveau. »

Cette *grande explosion* comme la définit le Pape, nous implique nous aussi: « La grande explosion de la résurrection nous a saisis dans le baptême pour nous attirer... C'est clair que cet avènement n'est pas un certain miracle du passé. C'est un saut de qualité dans l'histoire de « l'évolution » et de la vie en général vers une nouvelle vie future, vers un monde nouveau qui, partant du Christ, pénètre déjà continuellement dans ce monde qui est le nôtre, le transforme et l'attire à Lui. Vivre sa vie comme une continue entrée dans cet espace ouvert, c'est ce que signifie être baptisé.

Au Seigneur ressuscité, nous nous accrochons et nous savons que Lui nous tient fermement, même quand nos mains faiblissent. Nous nous accrochons à sa main et, nous serrant aussi les mains les uns aux autres, nous devenons une seule chose. »

Il n'est pas là

« Il n'est pas resté dans le sépulcre le Fils de Dieu parce qu'il ne pouvait pas rester prisonnier de la mort et la tombe ne pouvait pas retenir « le Vivant », Lui qui est la source même de la vie, commente le Pape dans la journée ensoleillée du dimanche de Pâques, dans la joie sereine que ce jour met dans tous les cœurs.

« Le corps inanimé du Christ a été traversé du souffle vital de Dieu et, du sépulcre débarrassé de ses entraves, Il est sorti glorieux. C'est pourquoi les anges proclament: « Il n'est pas là », on ne peut le trouver dans la tombe. Il a ouvert la terre et l'a ouverte en grand vers le ciel »

Et il conclut ce parcours de sa première Pâque pontificale, avec ce souhait : « Que le Seigneur ressuscité fasse sentir partout sa force de vie, de paix et de liberté. C'est à tous aujourd'hui que sont adressées les paroles par lesquelles au matin de Pâques l'ange rassure les cœurs craintifs des femmes: « N'ayez pas peur »... Il n'est pas là, Il est ressuscité »... Que l'humanité du troisième millénaire n'ait pas peur de Lui ouvrir son cœur. Christ aujourd'hui est vivant et marche avec nous. Immense mystère d'amour. » ***

Ces plaies bénies

de Stefania Consoli



Mais comment est-ce possible? Comment peut-on bénir le signe douloureux imprimé par une souffrance? Comment être content du souvenir d'une douleur qui est peut-être encore vive au bord d'une plaie. Nous, gens d'un monde qui nous parle un autre langage et tâche de supprimer la trace de tout mal? Et pourtant il en est ainsi pour les signes qui marquent le corps du Ressuscité: récit de sa passion, chronique d'une mission consommée sur la croix, témoignage de l'acte unique du salut éternel.

Elles sont là, encore ouvertes sur son corps désormais glorieux, vivant pour toujours sous une forme inconcevable à l'esprit, mais perceptible à travers les sens de celui dont l'âme est pourvue. Oui, l'âme voit, sent et touche vraiment les réalités célestes.

A la soeur Marthe Chambon—mystique française du 19^{ème} siècle—Jésus a dit un jour: « *Mes saintes plaies soutiennent le monde... demande-moi de les aimer constamment parce qu'elles sont la source de toute grâce. Il faut les invoquer souvent, y attirer ton prochain et en imprimer la dévotion dans les âmes. De mes plaies sortent les fruits de sainteté. En les méditant vous trouverez toujours un nouvel aliment d'amour.* ».

Et alors si c'est le cas, elles vont être vécues, connues et habitées ces plaies bénies. Parce que c'est d'elles que jaillit le salut. Et la lumière. Celle-là même qui a inondé le sépulcre fermé et fait sauter les scellés de la mort. Fontaines ouvertes qui offrent un breuvage aux assoiffés de justice, de paix et d'indulgence.

Les contempler devant le crucifix ravive la mémoire d'une chose familière qui provoque la compassion. Dans le paradoxe qui unit le caractère sanglant des blessures avec la douceur de Celui qui les a laissés faire.

Devant nos yeux fixés sur elles courent des images de scènes qu'on n'a pas vues—racontées—et elles aident à comprendre quel est l'Homme qui a supporté pour nous l'horrible chose. Elles nous aident à le connaître, ce Roi avec la couronne: une morsure d'épines coupées qui sans trêve lui blessaient la tête. Les mains ouvertes, tendues dans les affres de la douleur. Les pieds serrés, l'un sur l'autre, baignés de larmes.

Mais il y a une plaie qui entre au fond du Christ crucifié. Et là, c'est lui qui nous invite; dans cette déchirure sur le côté ouvert, tout près du cœur. Y écouter les battements encore audibles est quelque chose de très normal pour celui qui vit de la foi.

Qui se sent *pauvre* est invité. Celui qui mendie le salut, qu'il se précipite vers cette source du pardon: elle ne sera jamais fermée. Bien plus, à chaque messe elle s'ouvre à nouveau pour épancher ce sang qui lave, nourrit et purifie les cœurs pénitents. Tous sont appelés: les faibles, les fragiles, les peureux. Nous tous, donc, pour trouver refuge et protection, comme dans la fente d'un rocher. Cachés aux yeux vils. Exposés seulement à un regard: celui de la Miséricorde.***

Justice du corps devant le Créateur

Qu'est-ce que le corps? à quoi sert-il? Pourquoi avoir un corps?

Il est bien possible que personne ne se soit jamais posé ces questions qui semblent superflues. Le corps est un grand don, un don de Dieu; c'est un mystère et l'homme est chargé de le connaître. Tant d'années peuvent se passer en études, analyses, recherches, mais sans nous faire entrer dans le mystère du corps, et moins encore nous faire vivre notre corps dans la justice.

Par justice du corps j'entends cette manière originale de se comporter que Christ a prise et ramenée à la dignité d'être devant Dieu. La révélation de ce mystère concerne le chrétien, car il a pleinement accès à la connaissance du mystère, comme à la redécouverte du don que Dieu nous a déjà fait en nous donnant le corps.

La redécouverte du corps advient comme processus prévu dans le chemin de foi du chrétien. En fait elle est conséquence de la résurrection du Christ en la chair. C'est en elle que le corps trouve sa dimension et assume les caractéristiques prévues dans l'ordre de la grâce. Ainsi, en entrant dans cette obéissance il accueille en soi la vie et joue un rôle important au service de ce que vit l'âme dans son rapport avec Dieu.

Beaucoup d'exemples peuvent nous aider à comprendre cette prévision à laquelle est appelé le corps.

Nous voyons qu'aujourd'hui le corps est devenu une idole: l'homme sert le corps en tant de formes pour en arriver à un esclavage lié à l'aspect du corps. Nous voyons même tant d'exemples de personnes consacrées qui vivent une négligence de leur corps, comme s'il était une réalité détachée de la mission à laquelle elles sont appelées. Ce sont deux exemples extrêmes et éloignés l'un de l'autre, entre lesquels on trouve une vaste gamme de situations concernant le rapport de chacun avec son propre corps. Mais quel rapport Dieu veut-il que nous ayons avec notre corps? Par expérience personnelle je me rends compte qu'avec les efforts humains il n'est pas possible d'amener le corps à un équilibre, car, s'il est détaché de la foi, il devient un lieu clos où s'accumulent et se déchargent tous les déséquilibres et les drames que vit l'âme..

Unique est la réponse qui tend à l'unité de l'être où se réalise la vérité pleine du chrétien: cette réponse est le **passage pascal de Jésus à travers l'homme**, qui a ramené l'équilibre et l'unité là où étaient le désaccord et la division.

Entrer dans sa passion et sa mort avec ce que nous avons et ce que nous sommes, amène à la résurrection de sa vie dans notre chair, c'est-à-dire à l'Eucharistie vivante. Dans ce programme le corps est inséré et prévu pour servir comme *temple* où sont observées les lois de la vie et qui reçoit la tâche de concélébrer ce que célèbre l'âme dans son union au Christ Jésus. C'est ainsi que le corps trouve sa plénitude et son ordre. « *Que ne règne plus le péché dans votre corps mortel... n'offrez plus vos membres comme instruments d'injustice, mais offrez-vous vous-mêmes à Dieu comme des vivants revenus de la mort et vos membres comme instruments de justice pour Dieu* » (Rm.,12-13).

Daniele Benatelli

J'unis à mon sang le désir de Dieu

C'est un devoir pour nous les forts de porter les faiblesses de ceux qui n'ont pas cette force et de ne point rechercher ce qui nous plaît. Que chacun d'entre nous plaise à son prochain pour le bien en vue d'édifier; car le Christ n'a pas recherché ce qui lui plaisait. (Rm.15,1-3)

Donner son sang est pour moi une expérience très significative, une action que je cherche à vivre dans le Christ et par le Christ, m'unissant à Lui dans la simplicité de ce geste. En fait ce n'est pas faire face à un sacrifice particulier; c'est seulement une réponse d'amour à Celui qui m'a donné la vie et la santé comme don gratuit, faisant en sorte que je puisse aussi être don pour d'autres.

Il y a quelques attentions par lesquelles je m'engage pour que tout ceci puisse, à partir d'un simple geste de volontariat, être transformé en offrande spirituelle: m'unir à l'Eucharistie avant le don pour que, avec Jésus présent dans mon âme et mon corps ce soit toute sa vie et son sang qui circulent en moi et que j'en sois complètement rendu participant.

A ceci s'ajoute la **prière pendant le prélèvement**, bénissant les instruments médicaux, l'ambiance, les infirmiers, les autres donneurs, mon sang et tout le sang qui est transfusé, l'offrant au Père qui en est le Créateur, l'unissant au Sang très précieux du Fils par qui nous avons la rédemption, le consacrant à l'Esprit-Saint, inspirateur de cet acte d'altruisme, acte de *récapitulation* dans l'Amour.

Je prie pour la personne qui recevra mon sang, même sans savoir qui elle sera, demandant pour elle la santé spirituelle. Je sens que je suis exaucé en tant que mon geste n'est pas seulement un don physique: grâce à la prière j'unis à mon sang mon désir de Dieu, l'offrande que je lui fais sans conditions. Cet engagement vécu avec le regard tourné vers Dieu se transforme en rendez-vous précieux que je sens ne jamais devoir disparaître de ma vie

Que le Dieu de la constance et de la consolation vous accorde d'avoir les uns pour les autres la même aspiration à l'exemple du Christ Jésus, afin que d'un même coeur et d'une même bouche vous glorifiiez le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. (Rm. 15,5-6)

Le lendemain du prélèvement peut-être marqué d'un peu de faiblesse, mais cela aussi devient don et source de joie, parce que j'ai donné une part de moi-même! Cette prise de conscience devient pensée de gratitude et de force **image de ce qui devrait se passer dans le domaine spirituel**. Ainsi devrait-il en être dans la vie quotidienne de qui veut offrir sa propre vie.

Si nous pensons que tout nous est donné et que ce à quoi nous renonçons, ce dont nous sentons le manque va nourrir et soutenir quelque frère nécessiteux, alors il devient facile de nous oublier et d'élever notre regard vers le Seigneur, le remerciant pour tant de passages ordinaires et pourtant parfois mystérieux, embrumés, douloureux.

Il faut avoir cette confiance: même si on nous prive de tout ce dont nous avons vraiment besoin afin de nourrir les nécessiteux, tout sera nouvellement donné selon les temps de la sagesse divine et de sa mesure généreuse. Le physique lui-même, créé avec une harmonieuse perfection nous en donne la démonstration pratique: un peu de ma force vitale est allée aider et soutenir une autre personne, mais très vite le corps s'active à combler ce vide. C'est un peu le miroir de notre nature spirituelle.

Au moment même où nous nous rendons capables de donner et de nous donner, s'ouvrent subitement en nous de nouveaux espaces pour recevoir à nouveau du Seigneur des dons abondants à transmettre avec une joie et une gratitude toujours plus grandes. Et comme le sang qui se reforme dans le corps est égal à celui qu'on a donné et en plus est nouveau, de même la grâce qui nous est donnée après un renoncement par amour est toujours une grâce nouvelle, précieuse et unique.

Agissant ainsi, nous nous sentirons attirés par lui avec une force de plus en plus grande, nous nous sentirons invités à entrer dans le cycle de la vie selon l'Esprit qui ne s'interrompt jamais: donner et recevoir, mourir et ressusciter, recevoir amour et redonner amour pour être amour.

En vivant et contemplant tout ceci, donner son sang devient pour moi chant de louange et de reconnaissance à Dieu Père, Fils et Esprit-Saint pour le don de la santé physique et spirituelle et signe extérieur d'une réalité que je veux vivre toujours plus pleinement, sans limites et sans interruption dans ma tâche quotidienne, dans ma prière et dans ma vocation: « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.* » (Mt 10, 8).

Francesco Cavagna

Un saint en terre d'ASIE



L'amitié avec les saints de l'Eglise glorieuse et purifiante doit être solide comme un trésor précieux. Ils ne sont pas « alourdis » par des limites et des intérêts humains, et ils nourrissent pour nous un amour vrai.

Cette année est une année spéciale pour un de ces amis. C'est une fête d'anniversaire qui dure un an entier et nous sommes invités. Grâce et bénédictions sont offerts à

ceux qui s'unissent au ciel et à la terre pour célébrer l'homme qui est devenu l'un des fondateurs de la Société de Jésus avec S. Ignace de Loyola et que l'on compare à S. Paul, si grands ont été son zèle et son succès dans les missions.

S. FRANCOIS XAVIER est né en Espagne il y a 500 ans, le 7 avril 1506. En 1542, il commence son travail missionnaire dans les colonies portugaises de l'Inde. Il prêche avec grand succès à Goa avant de se déplacer en Inde méridionale et à Ceylan (actuellement Sri-Lanka); Malacca et Japon. Des dizaines de milliers de personnes se convertissent et beaucoup de communautés chrétiennes sont fondées.

Mai, le mois de Marie

Très dévot à la Vierge (il avait toujours le rosaire sur lui) il enseignait un christianisme fondé sur la charité. « Tout ce qu'il faisait, il le faisait avec une grande joie » lit-on de lui. Il cherchait avant tout à **réconforter les malades et à instruire les enfants**. « *Une foule de jeunes m'assiégeaient, tellement que je ne réussissais plus à trouver le temps pour dire l'Office, ni pour manger, ni pour dormir; ils suppliaient instamment que je leur enseigne des nouvelles prières. Je commençai à comprendre que c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux* ».

Très nombreux étaient les malades qu'il guérissait et même il a ressuscité quelques morts. Sa renommée le précédait dans ses voyages et François était inondé de demandes. Il a écrit à S. Ignace qu'il lui était impossible de réussir seul à satisfaire tout le monde. Et alors, pour régler le problème et pour éviter que les malades ou leurs parents se disputent pour l'avoir, il va trouver un système doublement efficace en y incluant même les enfants. Ceux-ci étaient instruits et puis ceux qui méritaient confiance étaient chargés par François de s'occuper des malades, de rassembler la parenté et les voisins pour réciter le Credo et d'autres prières, tout en encourageant les malades à avoir confiance et espérance dans leur guérison. *Dieu se laissait émouvoir par la foi et la piété de ceux-ci—écrivait François—donnant à un grand nombre de malades la santé du corps et de l'esprit*. Selon les témoins, **ces enfants demandaient qu'on leur prête le rosaire du Saint** pour mettre sur les malades pendant la prière.

Mais la moisson était grande et les ouvriers trop peu nombreux. Dans ses lettres François exprimait sa déception qu'il y en eût trop peu disposés à mettre leurs talents au service de Dieu : « *Très souvent il me vient à l'esprit de parcourir les Universités d'Europe et de me mettre à crier comme un fou et à secouer ceux qui ont plus de science que de charité...* » pour que quelqu'un puisse répondre : « Me voici Seigneur, que veux-tu que je fasse? » comme Samuel dans la Bible : « *Un très grand nombre, dans ces lieux ne se font pas chrétiens seulement parce que manquent ceux qui les feraient chrétiens* ».

Avec Thérèse de Lisieux, Saint François Xavier est vénéré comme patron de toutes les missions. Il est mort à la porte de la Chine le 3 décembre 1552. **Son corps intact** est conservé dans l'église du Bon Jésus à Goa, en Inde.

S. François Xavier, en cette année de grâce (3 décembre 2005-3 décembre 2006), nous confions à ton intercession, notre cœur pour qu'il se convertisse, laissant pour le reste, Jésus s'en occuper, lui que personne ne peut vaincre en générosité.

B.K. Drabsch

Dieu a organisé le corps de telle façon qu'on porte plus de respect à ce qui en est le plus dépourvu: il a voulu qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Et si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes le corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes les membres de ce corps (1 Cor.12, 25-27).

Tout le monde sait que le mois de mai est consacré à Marie, et en ce moment se multiplient les initiatives qui mettent la Mère de Dieu au centre de notre attention : prières, processions, pèlerinages aux sanctuaires marials, réflexions et approfondissements. Mais tous ne savent pas quand et pourquoi cette tradition liée au mois de mai, est née et s'est développée dans le temps. Essayons donc de faire une brève synthèse qui nous aide à vivre le « mois de Marie » avec meilleure connaissance et meilleure conscience.

Aux origines du culte marial

Le culte marial s'est développé au cours des siècles, s'enrichissant peu à peu de fêtes liturgiques dédiées à Marie, mais aussi d'expressions variées de la piété populaire accueillies et encouragées par le magistère de l'Eglise. Dans les premiers temps du christianisme, à l'époque carolingienne (9^{ème} siècle), le samedi a été consacré à Marie, et encore aujourd'hui il est possible de choisir pour la liturgie, la mémoire de Marie, le samedi. Evidemment ce choix veut rappeler l'importance du Samedi Saint pour comprendre le rôle de Marie dans l'histoire du salut. Devenue la Mère de l'Eglise naissante et de tout homme, elle reste assurée dans l'attente de la Résurrection du Fils et elle confirme les apôtres et les disciples dans leur foi vacillante.

Comme elle était présente dans l'Eglise des débuts, ainsi Marie nous est proche dans notre pèlerinage sur la terre, dans notre *samedi de la vie et de l'histoire*, où le salut est déjà accompli en Christ, mais doit encore atteindre sa plénitude tant dans notre existence que dans le monde.

La foi du peuple

La piété populaire envers la Bienheureuse Vierge Marie a été de plus en plus vive parmi les croyants qui ont senti le besoin de cheminer accompagnés par la Mère au long des tortueux parcours de la vie, Lui consacrant eux-mêmes, leurs familles, leurs divers pays. Au cours des siècles les fidèles sont arrivés ainsi à dédier à Maie un mois entier. En Occident les premiers témoignages du *mai marial* remontent à la fin du 16^{ème} siècle, époque où l'apostolat s'appuyait beaucoup sur les pieux exercices, les seuls accessibles au peuple, alors que la liturgie de l'Eglise restait un peu difficile et lointaine pour le sentiment populaire.

Ce mois est immédiatement associé à l'épanouissement des fleurs, à l'ouverture de la nature, à la douceur des paysages et des parfums, à tout ce qui est image de la beauté, de la splendeur de la vie, donc de Marie, comme depuis toujours Celle-ci était perçue par le peuple. Dans le rite byzantin au contraire, le mois dédié à Marie est le

mois d'août où on célèbre la solennité de la Dormition (pour nous l'Assomption) de Marie. Quant aux chrétiens coptes ils ont choisi pour Elle le mois de Kiahk (entre décembre et janvier) où l'on fête Noël.

Le Magistère de l'Eglise nous a procuré un *Directoire de la piété populaire* pour arriver à intégrer tous les types de dévotion personnelle ou communautaire avec ce qui est le sommet de la vie chrétienne: la Sainte Liturgie, où tout doit refluer pour que, dans l'harmonie, chacun atteigne aussi la maturité de la foi et de la vie spirituelle. Toute forme saine de piété populaire témoigne de la foi des simples de cœur, mais enfonce toujours ses racines dans les mystères de la foi chrétienne, qui introduit à un lien vital avec Christ, avec la foi en Lui, qui prépare le cœur et introduit à la rencontre avec LUI dans la célébration liturgique de la Sainte Messe.

Marie nous porte toujours à Jésus

Le mois de mai peut être un moment d'engagement pour la réflexion et la conversion concrète de chacun de nous, un temps où l'on retrouve un espace pour une prière personnelle ou communautaire supplémentaire parce que les initiatives qui nous sont proposées sont nombreuses et variées.

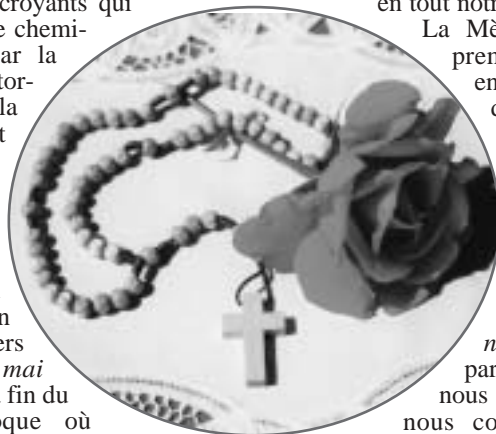
Il est important que ces propositions soient en harmonie avec le temps liturgique et les fêtes récurrentes. Fréquemment mai fait partie des cinquante jours de la Pâque. Dans ce cas nos pieux exercices peuvent refléter la participation de la Vierge Marie au mystère pascal et à la Pentecôte.

En outre la dévotion à Marie nous ramène tout directement à l'Incarnation du Fils, donc à découvrir le Visage de Jésus, qui nous fait comprendre son humanité. A travers Marie, méditant sur le mystère de son existence, nous nous sentons insérés dans une possibilité: rencontrer Jésus comme le *Dieu avec nous*, comme Celui qui a partagé en tout notre existence terrestre.

La Mère de Dieu, comme première disciple, est entrée dans la plénitude de la vie, parce qu'elle a toujours vécu dans la Grâce parfaite, comme personne rachetée, mais maintenant elle veut accompagner chacun de nous sur cette route. Elle est la *pléine de grâce* pour nous, parce qu'à travers Elle nous avons reçu le salut et nous continuons à recevoir toutes les grâces nécessaires pour notre route, pour notre vie spirituelle et notre ouverture à l'amour du Père céleste.

Tout genre de dévotion et de culte à Marie doivent donc nous aider à accueillir cette Mère dans notre vie, comme l'a fait Jean au pied de la croix, pour que Marie puisse être à nos côtés dans la vie quotidienne, dans notre maison, lui permettant de nous guider vers la sainteté. Alors nous ne serons plus jamais seuls, parce que, où est Marie est présente la Très Sainte Trinité.

Sabina Rosciano



La petite

(simples pensées)

« *Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit exulte en Dieu mon sauveur, parce qu'il a regardé l'humilité (la petitesse) de sa servante* » (Lc 1,46).

Marie n'était pas une personnalité de son époque. Ce n'était pas une personne qui comptait dans la société. Elle ne faisait pas partie des docteurs de la loi ni des sages d'alors. C'était une jeune femme, et comme telle bien peu considérée en ces temps-là. Elle n'était pas de famille aisée, car à la Présentation de Jésus, elle offre deux colombes, l'offrande des pauvres. Elle ne réalise pas des entreprises importantes. Les gens n'ont pas pour elle de la considération, même quand elle devient Mère de Dieu. Personne ne s'intéresse à elle et Jésus ne montre pas qu'il la traite comme une personne importante.

Elle est discrète, parle peu, mais elle a le sens de l'écoute et elle conserve dans son cœur ce qu'elle a appris. Elle ne disperse pas les dons reçus, mais leur fait porter du fruit. Elle ne s'impose pas, mais se laisse conduire.

Elle est la petite.

On se demande: comment Dieu a-t-il pu la choisir pour mère et quelles caractéristiques a-t-il pu trouver en elle, quels examens a-t-elle passés, la Petite, pour être reconnue digne de devenir la Mère de Dieu? De quels stratagèmes s'est-elle servie pour devenir la privilégiée ?

Le secret est peut-être bien dans sa petitesse. Et encore: quels dons Dieu a-t-il trouvés en elle et continue-t-il d'y trouver pour s'être complu et continuer de se complaire en elle?

La réponse est toujours la même: sa petitesse. Marie est la Petite qui a permis à Dieu de travailler en elle et ainsi l'a comblée de dons, l'a rendue pleine de grâces, toute pure, toute sainte, toute donation, tout amour.

C'est la petitesse de Marie qui l'a rendu grande, c'est encore sa petitesse qui la préserve du mal, c'est la petitesse de Marie qui la rend Mère de Dieu.

C'est sa petitesse qui attire la bienveillance de Dieu, le seul saint, le seul bon, le seul juste, jusqu'à devenir vraiment objet de la complaisance de son Seigneur, qui la rend toute belle et invincible, aujourd'hui comme autrefois.

Nous aussi, nous pouvons imiter Marie, nous aussi nous pouvons choisir et occuper la dernière place, la place des petits. « Je te bénis Père,...parce que tu as caché ces choses aux savants et aux intelligents et les a révélées aux petits » (Mt.11,25).

Si nous nous convainquons de cela, nous ne nous lamenterions jamais de la place que la vie nous offre.

Nous accepterions comme Marie et les saints la place que nous réserve la Divine Providence.

Nous jouirions de notre petitesse, nous verrions avec des yeux différents les joies et les peines de la vie.

Le malin nous pousse toujours à chercher la première place, la grandeur, lui le prince de l'orgueil, pour nous jeter dans l'abîme.

Jésus, au contraire, nous dit : « Quand tu es invité à des noces, va te mettre à la dernière place et, quand arrivera celui qui t'a invité, il te dira : «Ami, monte plus haut»

(Lc 14,10). Il nous invite à choisir la dernière place, pour nous élever plus haut, jusqu'au ciel.

Chiara Lubich a une expression très belle et significative : « Quand quelqu'un se fait petit, le diable ne le voit pas et donc ne peut lui nuire. »

Le petit en somme est comme immunisé contre le mal. L'action de Jésus qui est l'antidote contre le péché, exerce son efficacité dans le petit. Dans le grand, il semble que la médecine n'a pas d'effet.

Jésus lui-même s'est mis au dernier rang en favorisant la volonté du Père. Il s'est fait petit et même a accepté l'anéantissement, qui est vraiment la dernière place. C'est pourquoi le Père l'a exalté et l'a comblé de gloire.

De même Marie s'est mise à la dernière place, elle s'est faite petite et ainsi a pu dire: toutes les générations me diront bienheureuse.

Si nous aussi nous nous faisons petits, ce qui est possible à tous, alors on nous dirait aussi bienheureux et nous le serions vraiment.

Essayons de parcourir cette route. Nous nous rendrons compte qu'elle sera de plus en plus lumineuse et ainsi nous aurons la lumière voulue pour distinguer clairement les choses, celles qui procurent la vie et celles qui entraînent la mort.

Demandons à Marie la sagesse du cœur pour comprendre qu'être petit n'est pas un mal, mais un bien, le moyen privilégié pour vivre la vie en plénitude.

Agissant ainsi, peut-être saurons-nous louer et remercier Dieu, comme fait Marie, pour les merveilles que le Père réalise en nous et dans les autres.

Pietro Squassabia

Nouvelles de la terre bénie

25 ANS DE GRÂCE



Le 25 juin 2006 marque les 25 ans d'apparitions de la Sainte Vierge à Medjugorje. Un fait extraordinaire sous de nombreux aspects, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et ce fleuve, selon toute probabilité, deviendra encore plus grand, par tout ce qu'on déclarera et écrira encore.

Mais la Sainte Vierge ne vient pas pour faire écrire des livres ou pour faire discuter les prêtres. Notre-Dame a au cœur le salut du monde, ou mieux, de chaque fils de Dieu, qui vient sur la terre dans cette génération.

Pour moi cette échéance de 25 ans renvoie à une autre échéance, celle du Jubilé qui tombe aussi tous les 25 ans et qui est appelé "année de grâce" depuis l'Ancien Testament. Et la référence biblique qu'elle me suggère est le passage du prophète Isaïe: "L'esprit du Seigneur est sur moi... parce qu'il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, panser les plaies des cœurs brisés, proclamer la liberté aux prisonniers, promulguer l'année de grâce du Seigneur" (Is 61,1 ss).

En relisant ces lignes on trouve tout Medjugorje. Qui, plus que Marie a reçu en cadeau l'Esprit du Seigneur? Elle en est

l'épouse; a conçu par son oeuvre; elle a été couverte de son ombre et, pour que ceci n'apparaisse pas un cas singulier, Elle a partagé le don de l'Esprit avec les Apôtres à la Pentecôte, c'est-à-dire avec l'Église naissante.

Comme "membre élu de l'Église et de son illustration" (LG 53), comme la définit le Concile Vatican II, Marie possède de manière suréminente toutes les caractéristiques et les fonctions que Jésus, chef du Corps Mystique, a transmis à tout le peuple de Dieu; la fonction prophétique, sacerdotale et royale.

Il n'y a pas de prophète qui ne soit mandaté et Marie a dit à de nombreuses reprises que ces apparitions ne sont de pas sa propre initiative, mais c'est Dieu qui l'envoie, quand et où il veut. À ce propos, peu de sens ont les commentaires un peu ironiques de certains auxquels il semble que la Sainte Vierge parle un peu trop. Le prophète envoyé par Dieu est une sentinelle et ne peut se taire face au péril, sinon il se couvrirait d'une énorme responsabilité.

Comme le prophète, Marie vient apporter la Bonne nouvelle. Il est significatif que la Sainte Vierge appelle les paroles adressées aux voyants et à nous "mes messages." Les mots de Marie, parfois d'une tendresse et d'une douceur indicibles, parfois sévères ou voilés de tristesse, sont de toute façon et toujours l'écho de la *Bonne Nouvelle*, c'est-à-dire de l'évangile de Jésus; parce qu'elle est aussi au service de l'évangile, mieux, elle est "l'étoile de la nouvelle évangélisation", comme disait Jean-Paul II.

Les messages de Medjugorje sont bonne nouvelle parce qu'ils visent à consoler les pauvres et les malheureux, à panser les plaies des cœurs meurtris. Le cœur brisé c'est la conversion, motif de fond de tous les messages et qui n'est pas impossible ou mortifiante; mais l'unique chose juste qui peut faire: mettre Dieu à la première place.

Qui va à Medjugorje respire encore aujourd'hui un sentiment de paix et la raison en est simple: les choses sont là exactement comme Dieu le désire; en premier vient Dieu et les choses de Dieu, le reste suit. L'harmonie spirituelle se refléchit dans l'harmonie de toute l'ambiance et Marie, qui est restée servante fidèle de Dieu depuis son premier oui, peut se définir non sans raison la Reine de la paix.

Shalom signifie paix-plénitude de Dieu; de cette plénitude Marie jouit au ciel et elle la diffuse, par commandement de Dieu, sur la terre. Si tous les hommes écoutaient les messages de Marie, le monde jouirait des bénéfices de l'année sabbatique du Jubilé, c'est-à-dire le don du pardon donné et reçu et la rétribution des biens de la terre selon la justice. Le fruit de la justice est la paix.

Mais comme tous les prophètes Marie n'est pas écoutée, même pas dans sa patrie, dans l'Église. Dans ce temps il y a sûrement l'oeuvre de satan dont tant de fois Notre-Dame nous a mis en garde; mais si le Seigneur permet cela c'est sûrement en vue d'un plus grand bien.

Permettons que ce mystère de grâce se déploie dans le temps, tant que le Seigneur voudra et comme il le désire; à nous, dont la Sainte Vierge a touché le cœur, d'obtenir dans cette année jubilaire une fidélité toujours plus grande à ses messages, le don de la prière et la paix profonde du cœur.

Don Nicolino Mori

Le ciel s'est ouvert!

de P. Tomislav Vlastic'

Le soir du 24 juin 1981 à Bijakovici, hameau de la paroisse de Medjugorje, le ciel s'est ouvert. Rien de nouveau et tout nouveau... Dans les âmes des chrétiens tout était déjà connu, et cependant voilà que se manifeste une nouveauté et tout prend vie. Foi, espérance et charité se réveillent et activent la vie divine dans les personnes.

Cette nouveauté pour les uns devient vie, pour d'autres obstacle. Pour mieux dire, la Vierge vivante parmi les hommes, pour quelques-uns devient joie, alors que quelques autres voudraient la supprimer. Le jubilé dans le peuple de Dieu devient inspiration et promotion de foi, alors qu'en ceux qui ne croient pas s'insinue la peur du peuple « libre en Dieu ». Le Seigneur se montre vivant à son peuple et, comme toujours, il devient signe de contradiction.

Dans ce tourbillon humain, Marie se manifeste comme Mère de tous, au-dessus de toute division et réserve de l'homme. La Mère de Dieu se révèle en effet dans la dignité de Reine de la Paix et annonce à chacun la grandeur et la noblesse de la vie en Dieu. Maternellement elle reste avec les gens, quelle que soit la diversité des réponses à son appel.

Le peuple reconnaît la Gospa

Voilà ce qui s'est passé. Les 6 voyants témoignent qu'ils voient la Reine de la Paix et tout de suite le peuple se montre favorable. Comme arraché à une calamité, il obéit à la Gospa et il s'avance avec enthousiasme sur la route de Dieu. Le Seigneur, de son côté, atteste généreusement la présence de Marie par des grâces et des signes.

Le peuple entre dans la réalité d'une présence particulière de la Vierge venue s'établir dans la paroisse de Medjugorje et Medjugorje s'étend à toute l'humanité. C'est impossible de rapporter les innombrables témoignages des paroissiens. Cependant j'en dirai quelque chose.

En août 1981, je demande à un homme à peine revenu de vacances en Allemagne: «Ivan, qu'en penses-tu, la Vierge est apparue?» Il me répond: « Mon Révérend, par hasard, douteriez-vous? ». « Je désire le savoir de toi », lui dis-je. « Mais comment est-il possible de ne pas croire après toutes ces grâces et tous ces signes?»; J'ajoute: «Que dirais-tu si demain les voyants disaient qu'ils ont menti?» Il me répond: «Je dirais: c'est maintenant que vous mentez parce que la Vierge est apparue».

Dieu imprime ainsi un sceau dans l'âme ouverte du peuple. Le Père Jozo, en habit de curé, marche derrière la Vierge et, avec lui, toute la paroisse. C'était un honneur d'aller en prison sous escorte pour un interrogatoire nocturne. Le témoignage joyeux illumine le visage du croyant; l'âme débarrassée de la peur engendre une foi inébranlable!

Le peuple ne reste pas à la surface, mais commence à vivre la vie authentique de l'Eglise: confession, participation à la messe, prière, jeûne, deviennent réalité. C'était vraiment un plaisir de diriger la liturgie. Un des événements que je n'oublierai jamais est la participation à la prière à l'automne de 1981 et 1982, quand les travaux des champs se font moins intenses. L'église était plus

que pleine: une tête à côté d'une autre. Deux chapelets, la messe et l'adoration eucharistique, et dans cette église, personne ne bougeait. Silence. Toute la paroisse semblait un vrai et authentique couvent.

Le peuple était attiré par Dieu. Pour ce peuple il fallait à peine un signe pour les rassembler. **Vivre pour Dieu était la vie.** Personne n'avait à contraindre le peuple.



La voix résonne.

Un parapsychologue slovène dont j'ai oublié le nom note son expérience d'août 1981: « Hier, je me suis terré sur le Podbrdo dans les ronces. Je ne pouvais pas aller sur le lieu des apparitions parce que la police me surveillait. C'était vers 21 h. Les oiseaux s'étaient tus. On ne notait plus qu'un fait: dans toutes les maisons ne résonnaient que prière et chant. La vie était immergée en Dieu. Pour moi qui étudie de tels phénomènes c'est quelque chose d'unique, totalement. Dans ce lieu se manifeste une dimension de la vie tout à fait spéciale».

Comme une station radio, toute âme qui reçoit l'annonce la transmet aux autres. La nouvelle englobe toute l'humanité. Elle entre dans les pores des mouvements spirituels: l'adoration du S. Sacrement, la lecture de la parole de Dieu et la dévotion à la Vierge deviennent la base pour le réveil du peuple. Les messages d'ailleurs frappent aussi les non croyants. L'un ou l'autre se convertit. Les autres, enfermés dans la peur de Dieu, rapportent la nouvelle en lui donnant un « caractère hostile ». Mais la nouvelle exacte rejoint les assoiffés de Dieu. L'humanité est tout à coup saisie par la nouveauté divine.

La route s'ouvre

Aujourd'hui sont restés les secrets, les demandes, les attentes. Les interprétations humaines se sont faites. Quelqu'un s'en va au désert et parfois revient à l'esclavage, malgré la nouveauté. Mais tous attendent les signes promis.

La route s'ouvre pour les hommes de bonne volonté. Fidèles à Dieu et courageux dans l'Esprit-Saint, ils savent accéder aux secrets et aux promesses. Ils sont conscients qu'il faut **entrer dans le mystère et trouver la Lumière.** Ce sera tard pour ceux qui attendent que les voyants ou quelqu'un d'autre leur dise ce qu'il faut faire: ils seront aveugles bien qu'ayant des yeux.

Entrer dans la Lumière exige la conversion totale, la transformation en fils et filles de Dieu, créés à son image. Etre fils avec le Dieu personnel c'est l'objectif auquel la Vierge invite l'humanité pour qu'elle entre dans *les cieux nouveaux et la terre nouvelle* (cf Ap. 21,22). Telle est la REALITE où dis-

paraissent les signes que Dieu donne seulement comme orientation sur le chemin.

L'histoire enseigne que sont saints, totalement consacrés, ceux qui vivent radicalement l'Evangile: un *petit reste*. Souvent ils sont réservés, inobservables, persécutés, mais Dieu leur ouvre la route de façon silencieuse. C'est ainsi qu'Il ouvre miraculeusement la route à tout le peuple, parce que celui-ci est appelé à entrer dans la REALITE promise. Il y aura triomphe et grande joie.

En avant les courageux. Permettez à Dieu de vous guider et vous, suivez-Le. Qui veut renfermer les révélations divines dans des coins resserrés et des intérêts humains restera dans le désert ou finira dans l'esclavage. Qui s'abandonne à Dieu aura la vie de Dieu.

Que se passe-t-il sur la route ?

Un jour, lors d'une conversation, j'ai demandé à une soeur: «Que demandes-tu à Dieu en toi-même quand tu pries?» Réponse: « Rien. Que dois-je demander si tout m'a déjà été donné... Dieu m'a fait renaitre. J'accueille simplement les dons de Dieu et je les distribue. Le reste est une perte de temps. Regarde comment la Vierge se comporte avec Dieu. Que peut-elle encore Lui demander »?

Cela c'est la vie de qui chemine avec Dieu. Cela, c'est vivre dans le Dieu vivant. Malgré les défis de la vie l'homme surabonde de biens: il a tout et donne tout.

Témoigner signifie transmettre la vie divine. Dieu continue à créer, à racheter et à consacrer l'âme qu'Il trouve disponible. Qui transmet la vie de Dieu reverse dans les autres la foi vive, l'espérance vive et la charité vive. La Lumière chasse les ténèbres et ouvre à l'humanité la voie de réponse à toute demande. De cette façon l'humanité sait où elle va.

« Je veux me montrer aux pèlerins sur le visage de tout paroissien », ont dit les voyants au nom de la Gospa en 1981. Puissent les nouvelles grâces de 2006 rendre lumineux tous les *appelés* afin qu'ils soient lumière illuminant la route pour l'humanité perdue dans le brouillard. Dans le monde, le brouillard est énorme. La lumière de Dieu l'est plus encore. C'est le temps du réveil de la conscience; le temps d'être fiers de la mission qui montre aux hommes le salut. Si nous sommes d'authentiques intercesseurs, comme la Reine de la Paix, le «Ciel ouvert» se fera chaque jour plus clair, et les secrets n'existeront plus parce que la Lumière rend limpide tout mystère! ***



“Merci d’avoir répondu à mon appel!”

de Giuseppe Ferraro

La Reine de la Paix conclut son message en nous remerciant “d’avoir répondu à son appel”. En effet, Elle est en train de nous appeler avec une passion maternelle affligée, tous les jours depuis vingt-cinq ans: “Chers enfants, je ne me lasse pas, et je vous appelle, même si vous êtes loin de mon cœur...” (Mess. 14.11.1985).

Seul un amour sans mesure, le même qui a incendié le Cœur du Fils à la “folie de la croix”, peut expliquer l’incompréhensible “abaissement” de la Reine du Ciel et de la terre qui ne craint pas de continuer depuis tant de temps à “rester à la porte et frapper” au cœur de pierre de ses fils, si malades et partant, les plus chers. C’est seulement cette qualité inexprimable d’amour qui la pousse à s’immerger complètement dans le mystère de la “kenosis” du Fils qui “bien qu’étant de nature divine, ne considéra pas comme un trésor jaloux son égalité avec Dieu, mais... assumant la condition de serviteur... s’humilia lui-même” (Phil 2,6-8). La vraie racine de l’humilité de Marie réside ici, Celle qui, tout en pleurant “des larmes de sang pour ses fils qu’ils se perdent dans le péché” (Mess. 24.05.1984), se soumet toutefois au don précieux et terrible de la liberté donnée à ses enfants, ce sceau divin qui les marque à l’image et la ressemblance de leur Créateur: «... Dieu a donné à tous la liberté et je la respecte avec amour. Je me soumetts, dans mon humilité, à votre liberté” (Mess.25.10.1987).

L’arme unique en effet dont Marie se sert dans le combat décisif contre les puissances des ténèbres, c’est l’amour pur de Dieu qui jaillit en plénitude de son cœur Immaculé, ce même amour qui put changer à l’heure du Calvaire le cœur du centurion qui guidait les bourreaux du Fils, et qui aujourd’hui veut opérer la pleine transfiguration du monde, en l’ouvrant définitivement à la lumière incréée des nouveaux cieux et de la nouvelle terre.

Chaque fois le “merci” de Marie nous surprend intimement, nous inspirant en même temps un sentiment de tendresse filiale et un secret embarras par la conscience de l’ambiguïté radicale de nos réponses au cadeau ineffable de son amour pur, qui encore continue à nous appeler ainsi.

En effet, nous connaissons bien le cumul de froideurs obstinées et de trahisons soigneusement entretenues au creux de nos cœurs malades, qui résistent depuis trop d’années à Son amour tendre et fidèle. Son Cœur de mère cependant, plus attentif à une étincelle de bien qu’à un océan de mal présent dans le cœur de ses fils, sait reconnaître et valoriser le plus petit germe de fraîcheur naissante, réponse d’amour au don céleste de Son appel. Et **pour cela Elle nous remercie**, en nous engageant ainsi implicitement à le garder et à le développer comme un bien précieux qu’Elle veut faire parvenir à pleine maturation, pour en faire jaillir des courants inattendus de vie et de salut pour nous et pour les autres.

En réalité aujourd’hui Marie est la main et le Cœur du Père qui invite ses fils au banquet des Noces célestes de l’agneau, pour les unir éternellement à Son offrande royale qui illumine la nouvelle création: “Chers enfants, décidez-vous! Croyez que Dieu s’offre à vous dans toute Sa plénitude.

Vous êtes invités, il vous faut répondre à l’appel du Père qui vous invite par mon intermédiaire» (Mess. 25.10.1987).

Le déploiement du potentiel immense de grâce salvatrice que Dieu veut aujourd’hui répandre dans le monde à travers la “servante du Seigneur” dépend incroyablement de **notre libre réponse d’amour à son appel**. Dans ce sens nous sommes responsables objectivement du salut de multitudes de frères et de l’univers entier. “*Jésus... a besoin de vous. Vos cœurs disponibles pour Lui l’aideront à sauver le monde*” (Mess. 12.03.1984)

Ne sous-estimons pas l’importance décisive de l’heure présente et de notre réponse personnelle aux invitations de Marie! Aussi le magistère prophétique du Pape, en syntonie parfaite avec le message de la Reine de la Paix, nous avertit que le temps des choix univoques et décisifs est arrivé: “La Croix du Seigneur enlace le monde; sa Via Crucis traverse les continents et les temps. Dans la Via Crucis il n’y a pas la possibilité d’être neutres. Nous devons chercher notre place.” (Pape Benoît XVI, 14.04.06): “*Chers enfants! Aujourd’hui je vous invite à la prière comme jamais auparavant... Satan est puissant et il veut détruire non seulement la vie humaine, mais aussi la nature et la planète sur laquelle vous vivez... Je vous bénis et je reste avec vous tant que Dieu le veut. Merci de ne pas trahir ma présence ici. Merci car votre réponse sert le bien et la paix. Merci d’avoir répondu à mon appel*” (Mess. 25.01.1991).

Au cours des mois de **février et mars 2006** les lecteurs francophones ont envoyé **6.602**

euros. Notre journal remercie tous les généreux donateurs.

L’Echo de Marie Reine de la Paix est gratuit. L’oeuvre vit d’offrandes.

* **L’ECHO en cassettes-audio pour non-voyants** (mensuel): les personnes intéressées peuvent s’inscrire à l’adresse ci-dessous:

ENVOYEZ TOUT COURRIER A NOTRE SECRETARIAT

*Inscription, demande de renseignement
CHANGEMENT d’ADRESSE
Modifications, offrandes, etc*

**ECHO de MARIE
B.P. 4602
F-45046 ORLEANS Cedex 1**

C.C.P. DIJON 4480-19 R
E-mail : echodemarie@free.fr

VIREMENTS INTERNATIONAUX:

**Chèques Postaux DIJON (France)
IBAN : FR97 20041 01004
0448019R025 16
BIC : P S S T F R P P D I J**

Bosnie : L’exode des catholiques

Je viens tout juste de revenir de mon 290^{ème} voyage en Bosnie, au cours duquel nous avons porté des aides aux pauvres de toutes les ethnies : aux Croates, aux Musulmans, aux Serbes. Nous sommes toujours ouverts à toutes les pauvretés sans discrimination entre les différentes ethnies ou religions. Toutefois nous sommes actuellement fort attentifs à un phénomène très grave qui est en train de se dérouler en Bosnie: les catholiques croates qui ont véritablement leur souche en Bosnie et à Sarajevo ont presque disparu. Il n’y a pas de travail et, par voie de conséquence, il est bien rare que le peu de places existantes soit occupé par des Croates, qui sont une toute petite minorité dans le pays. Ainsi, les Croates catholiques se voient contraints à émigrer. Le diocèse de Banja Luka est absolument décimé par rapport à ce qu’il était avant la guerre ; dans celui de Sarajevo également, le nombre de catholiques est en nette diminution.

Parmi toutes nos aides nous avons donc une attention particulière pour les paroisses, les communautés religieuses et les associations socio-caritatives assistant les catholiques.

Nous tentons aussi d’apporter notre petite contribution pour freiner l’exode et permettre aux catholiques de résister malgré les nombreuses difficultés, programmant en ce sens nos prochains convois. La halte à Medjugorje nous donne la grâce de la persévérance. Nous souhaitons que d’autres volontaires s’organisent avec des fourgons chargés d’aides et nous téléphonent pour participer à nos pèlerinages de charité. Les très pauvres de la Bosnie vous attendent, et, par ma voix, vous remercier de ce qui a été fait et de ce que vous continuerez à faire.

*Alberto Bonifacio – Centro informazioni
Medjugorje – Via Alessandro, 26 – 23855
Pescate (LC) – tél: 0341-368487 – fax 0341-
368587 – e-mail : b.arpa@libero.it*

INTERNETUTES:
UNE NOUVEAUTE IMPORTANTE

En allant sur le site www.ecodimaria.net il est possible de s’inscrire au ‘**Mailing-List**’ pour recevoir les nouvelles et être informés sur les prochaines éditions. En outre, toujours sur ce site et afin de nous aider à contenir les dépenses postales vous est proposée **l’édition de l’Echo pdf**, que vous pourrez enregistrer, vous permettant de renoncer (provisoirement ou à titre définitif) à l’édition sur papier telle que vous la receviez jusqu’alors (et qu’il vous sera loisible de reprendre sur simple demande). Merci.

*Que nous bénisse Dieu tout puissant,
le Père, le Fils et l’Esprit Saint.
Amen*

don Alberto

Villanova M. 1^{er} mai 2006

Resp. Ing. Lanzani - Tip. DIPRO (Roncade TV)